

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gérard GLASSON

A la mémoire du Chanoine Tonoli

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1962, tome 60, p. 102-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

A la mémoire du Chne TONOLI

On nous a communiqué, pensant qu'elle pourrait intéresser nos lecteurs, cette vivante évocation de M. le chanoine François Tonoli († 1947), que M. Gérard Glasson a fait paraître le 27 janvier dernier dans le journal « La Gruyère », dont il est rédacteur.

Le vieux professeur

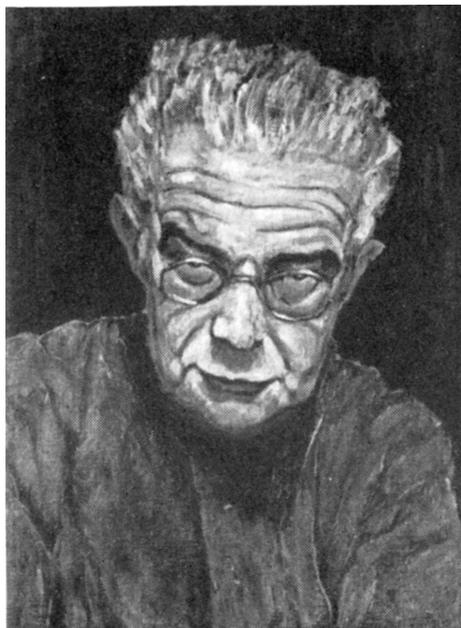
J'ai rencontré, hier, un ancien camarade de collègue. Il avait perdu quelques cheveux et gagné quelques poils sous le nez. L'un et l'autre, nous avions l'air de deux bons papas. Et, comme des citoyens conscients et organisés, nous avons partagé trois-décis. Mais nous n'avons pas beaucoup parlé de notre vie actuelle. Que possédons-nous encore de commun ? Aussi, avons-nous, presque immédiatement, évoqué nos jeunes années. Et tout à coup la figure d'un de nos professeurs s'est installée entre nous. Une simple photographie, un brin jaunie, nous l'a restituée. Les souvenirs ont afflué. Pendant plus d'une heure, ce pédagogue aujourd'hui décédé nous a quasiment tenu compagnie.

Je pense à lui avec attendrissement. Il était déjà âgé, quand je suis devenu son élève. Une tignasse grisonnante coupée en brosse. Des yeux qui semblaient d'abord lancer des éclairs furibonds sous les sourcils broussailleux et le verre des lorgnons. Et puis, lorsque vous les regardiez de tout près, vous constatiez qu'ils riaient, ces yeux. Leur lumière était teintée de douce ironie et de je ne sais quelle paternelle indulgence. La bouche volontaire, parfois sarcastique. « On dirait qu'elle est faite pour mordre », remarquait un de mes condisciples un peu timide.

Avec cela, une petite taille. Des pieds immenses, toujours chaussés de gros souliers. Une démarche presque solennelle... La démarche d'un satrape oriental ou simplement d'un homme qui lutte contre sa propre fatigue.

La première fois que je suis entré dans sa classe, il m'a fait l'impression d'un de ces gnomes à la fois terribles et bien-faisants qui fourmillent dans les légendes gruéennes. Une sorte de *Djan de la Bolyèta* en soutane. Car — j'oubliais de le mentionner — il était prêtre et même chanoine régulier.

Jamais je n'ai mieux saisi la signification du mot *ambiance* que le jour où j'ai assisté pour la première fois à son cours. Ce bout d'homme nerveux, criard et pittoresque, créait autour de lui une atmosphère unique. De sa personne émanait un véritable fluide. Cela tenait à la fois de la caserne, du cirque, du pénitencier et de la cathédrale. Pour nous autres, potaches, il était tour à tour le général intrépide, le dompteur de



fauves, le bourreau sanguinaire ou l'incomparable dispensateur des vérités éternelles. Il était en même temps l'ami et l'ennemi, la thèse et l'antithèse, la pluie et le beau temps.

Comme tous les êtres nés pour la contradiction et la confusion d'autrui, il adorait lui-même le paradoxe. Son humour était intarissable. S'il est parvenu à m'enseigner un peu de grec et de latin, c'est — je crois — parce que j'ai pu mettre chaque déclinaison et chaque conjugaison en relation avec l'une ou l'autre de ses plaisanteries. Ses bons mots étaient de tous les goûts. Il y en avait d'exécrables. Il y en avait de géniaux. Je dois à l'un d'eux d'avoir saisi le sens du précepte antique *Gnôthi seauton* — Connais-toi toi-même.

C'était au lendemain d'une composition de grec. Notre vieux professeur passait en revue les travaux des étudiants et faisait les remarques appropriées. Parvenu à ma feuille, il la considéra, un instant, la mine mi-figue, mi-raisin. Puis, me jetant un regard où perçait comme une interrogation, il murmura d'une voix désabusée : « Vous, mon garçon, vous êtes incompréhensible. Vous avez toujours un pied sur le Parnasse et l'autre... dans le pétrin ».

Nul n'a jamais donné une définition plus juste de moi-même.

G. G.